

de magali

autour

es lecteurs de notre revue connaissent bien Valescure, cet admirable « balcon » qui domine St-Raphaël et la Méditerranée dans l'odeur poignante des pins parasols et des mimosas. Ils savent aussi qu'il existe à Valescure un centre de vacances sociales, géré par l'Association nationale des Résistants des Chemins de fer (ANRCF). Il porte un nom bien de là-bas : Villa Magali. Nous en avons suffisamment parlé ici pour que nous ne nous croyions pas enus de revenir sur son parc, ses jardins, ses fleurs, ses arbres, ses bassins, ses couleurs, ses vieilles pierres venues des Tuileries, etc.

Un de nos amis est allé y séjourner. Il a eu la bonne idée d'y amener son vélo et d'en ramener quelques impressions recueillies au cours de ses expéditions. Nous vous livrons ici ses mots et ses photos. Sachez que vous pouvez faire une partie de ces randonnées à pied. Mais, si le cœur vous en dit, on loue des vélos en gare de St-Raphaël. Un bon conseil d'abord : vous procurer, au Syndicat d'Initiative de Valescure, la carte touristique (au 1/25000^e) de la Forêt domaniale de l'Estérel, éditée par l'Office national des Forêts. Cette forêt de l'Estérel est unique sur le littoral méditerranéen : elle est parcourue de sentiers et d'allées (pistes prestataires) interdits aux véhicules à moteur et constitue ainsi une zone de silence et de paix de 4 500 ha, entourée par un ruban de 45 km de route. Hélas ! l'été dernier, le feu y a pratiqué des coupes sombres...

Le ravin de Malinfern

Après l'avenue des Mimosas, grimper le boulevard du Suveret jusqu'à l'avenue Colonel Brooke à hauteur de l'oratoire de Guérin où s'amorce la route de Valescure (appelée aussi route du Golf) en direction d'Agay. Cette route longe puis traverse les terrains de golf auxquels les pins

parasols donnent un aspect de parc résidentiel. On passe à hauteur du Menhir de Veyssières, de la Fontaine Romaine et plus loin on tourne à gauche en direction du ravin de Malinfern. Après avoir longé « Le Grenouiller », un ruisseau capricant, jusqu'à la Maison Forestière du Gratadis, on franchit un gué qui vous propulse dans un autre monde : le ravin de Malinfern que se disputent un maquis sauvage et des rochers et qui s'en va mourir au lac de l'Ecureuil. Au rose intense des arbres de Judée, des cistes, au mauve de la farigoule (thym), répond ici le jaune vif des iris et des genêts, là le blanc immaculé des asphodèles géantes, de la bruyère arborescente. L'eau du lac est d'un vert de rêve et les rochers qui l'entourent

sont piqués de jaune, de vert, de brun. Le Pic-Baladou oppose vaillamment ses 145 mètres aux 286 mètres du Pic de Mal-Infernet, dans ce site grandiose et peut-être étreignant.

Du lac de l'Ecureuil, il y a deux solutions pour le retour. Soit reprendre en sens inverse le sentier jusqu'au parking du « Gratadis » et, de là, emprunter la Route du Perthus, par le col du Mistral, puis la route de Castelly. Soit ce qui est sans doute préférable, continuer l'excursion par un sentier qui débouche en vue de la Maison Forestière des Trois Termes près du Massif des Suvrières (565 m), qui est une sorte de donjon de la forêt domaniale. De là, on emprunte la route du Baladou jusqu'au pied du pic de Perthus (270 m) et au parking du



Perthus, on se dirige vers la Maison Forestière de Roussiveau, on emprunte la route de Castelly par le pont du Migranier jusqu'au Carrefour de Colle Douce, puis un petit chemin le long des vignes à travers le domaine Rendel et qui aboutit à l'oratoire de Guérin, notre point de départ.

Le Mont Vinaigre

A l'oratoire de Guérin, on prend la petite route qui longe le domaine de Rendel jusqu'au Carrefour de Colle Douce. De là, à travers un site grandiose, escortée par des pins maritimes, des chênes verts, des chênes-liège, environnée par un maquis exalté de fleurs où triomphe l'asphodèle, l'allée-promenade mène, au Carrefour de Roche Noire, au Col de l'Essuyadou (175 m), à la Maison Forestière de Malavalette qu'on ne verra pas pour la bonne raison qu'avant d'y arriver, on tourne à gauche vers la route des Cols. Le Col de l'Aire de l'Olivier hisse le touriste à 371 m au dessus du niveau de la mer et le propulse jusqu'à la Maison Forestière de la Duchesse. On se rend compte qu'il y a eu quelques côtes à grimper jusque là. La dernière doit obligatoirement se négocier à pied, tout bonnement parce que l'escalade du Mont Vinaigre lui-même se fait par un sentier de chevrier. Le Mont Vinaigre n'a l'air de rien avec ses 618 mètres : il est pourtant le point culminant du massif de l'Estérel. Avec ses crêtes déchiquetées et les ravins escarpés qui le cernent, il n'a pourtant rien de la colline virgilienne. C'est bien en montagne qu'on se trouve : il a tout fait pour qu'on n'en doute pas. Et, comme toujours sur les hauteurs, l'effort de l'escalade est récompensé par une vue admirable : ici, sur la côte varoise, les Alpes Maritimes, le Haut Var et les Hautes Alpes. Il n'est pas malséant d'avoir le souffle coupé.

Toujours sur ses deux jambes, on redescend vers le parking où, mélancolique, le vélo attend. On l'enfourche. Pour emprunter la route « normale » jusqu'à la Maison Forestière du Malpey, où on va se payer une petite tranche de frisson.

Au XVIII^e siècle, la route de l'Estérel, entre autres, était infestée de brigands. « Passer le pas de l'Estérel » n'était pas une petite affaire pour les voyageurs de l'époque. L'endroit le plus délicat se situait précisément aux abords du Malpey (mauvaise montagne) où l'on parle encore des exploits du bandit

Gaspard de Besse qui s'était aménagé, pour sa bande et pour lui, une grotte, au flanc de Mont Vinaigre, où ils se réfugiaient après avoir délesté diligences et cavaliers de leur menue monnaie.

Après le frisson de la peur, celui de la griserie que provoque cette descente — qu'on n'a pas volée — de la « voie aurélienne », une route romaine comme il se doit (avec un nom pareil !) qui reliait Rome à Arles, par Nice, Antibes, Fréjus, Aix. On la quitte pour regagner le carrefour de la Colle Douce, et rentrer à Magali où ronflent les fourneaux...

G. Delise

